

5.2

Robert ne veut pas lire^{MD}

FRANCIS MIZIO

LA PSY BIEN FIDELE



Francis Mizio

Francis Mizio (né le 6 novembre 1962 à Melun) est un écrivain français, « spécialisé » dans l'humour noir burlesque ou caustique, la satire, le pamphlet, quel que soit le genre littéraire, quoique il soit classé souvent en polar, roman noir ou en SF. Il est également critique, nouvelliste, scénariste (BD), anthologiste, etc.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : www.laurentrabatel.com

www.robertneutpaslire.com

Toute reproduction interdite. Droits réservés. ©

Partie 1

Durant tout le repas, Louissette avait évité son regard. Elle l'avait évité lorsqu'ils étaient tous deux entrés dans la splendide salle à manger du *Coconut Lounge bar and restaurant*. Elle avait fui les yeux de braise de Bryan lorsqu'il l'observait occasionnellement en se battant avec ses pinces de crabe à la pistache, alors qu'elle renonçait la mort dans l'âme à finir ces merveilleux coquillages à l'ail et au gingembre pour des raisons évidentes d'haleine de fennec qu'ils risquaient de lui infliger.

Elle avait même tant de fois détourné la tête durant la conversation que les rares clients de la salle s'étaient levés pour voir ce qu'il pouvait y avoir de si captivant dans l'aquarium à homards.

Bryan la chavirait depuis la première seconde. Elle se sentait déchirée entre l'exaltation de se trouver ainsi dans un dîner aux chandelles avec un si beau fauve mâle qui ferait pâlir d'envie ses garces de copines, et ses sempiternelles interrogations sur elle-même : son émoi ne se voyait-il pas de trop ?

(En se rendant aux toilettes « pour se rafraîchir » elle avait prié qu'il ne remarque pas durant son absence la trace humide qu'elle laissait sur le fauteuil de cuir). Ne lui paraissait-elle pas une fille trop facile ? Après tout, ils ne se connaissaient que depuis quelques heures. Et puis d'une manière générale, lui plaisait-elle ? Ses amies langues de vipères ne la surnommaient pas *La Psy* pour rien : pas seulement parce qu'elle était journaliste dans un magazine de développement personnel et d'estime de soi ; mais bien parce qu'elle avait une propension supérieure à la moyenne à se scruter le nombril et se prendre la tête.

Un lourd silence s'était imposé entre eux alors qu'ils attendaient le serveur –un être étrange et si obséquieux que son carnet de commandes et son stylo chutaient sans cesse à terre en s'échappant de la poche de sa veste blanche sur laquelle, curieusement était inscrit d'une fine broderie dorée « *Mind the gap* ». La Psy fit mine de contempler le coucher

de soleil écarlate qui colorait la mer apaisée, revenant en permanence sur le déroulement du repas. Pourquoi avait-elle été idiote au point de lui parler de son problème de mycoses et de la difficulté qu'il y avait de trouver des semelles absorbantes sous cette latitude ? Heureusement, durant ce moment délicat Bryan était resté de cette élégance imperturbable qui l'embellissait en lui donnant un charme dévastateur. Il l'avait écoutée avec attention et compassion parler de ses mycoses comme si elle avait évoqué un amour pour la peinture tchéchène. Elle avait certes vu passer une légère ombre dans le regard de son cavalier lorsqu'elle s'était emportée sur l'impossibilité de se servir de la poudre désinfectante en portant des tongs, mais elle avait attribué le voile sur ses prunelles mordorées non pas à la lassitude, mais l'expression de sa propre pudeur. Qu'un homme de cette beauté, de cette puissance, de cette classe, de ce niveau culturel n'osa pas avouer que lui aussi connaissait

les mêmes désagréments et qu'il la laissa se confier ainsi comme si elle en était en ce monde la seule victime, la touchait beaucoup. C'était d'une délicatesse rare. Oui, Bryan était un être raffiné et puis Louissette, impressionnée se ravisa : il devait être de ce type d'homme apte à passer à travers les mycoses, les nuages de sauterelles, les tracas de l'existence, et les catastrophes, les appels intempestifs des vendeurs de cuisine aménagées, à *travers tout*. Il existe de tels êtres ici-bas, et la chance de la journaliste était d'enfin en croiser un sur son chemin dépourvu de rencontres d'exception, sinon d'aventures amoureuses dignes de ce nom.

Bryan lui plaisait terriblement et elle ne s'en remettrait jamais de ne pas avoir su le séduire. Aussi, plus que jamais, se livrait-elle à une frénétique introspection : ses cheveux ne dépassaient-ils pas trop de sa chevelure ? Ce bouton sur le menton –annonciateur mensuel de ses règles proches- n'était-il pas disgracieux à luire ainsi dans la pénombre du lodge ? Aimait-il son rouge à lèvres couleur griottes, même s'il avait tendance à

s'agglutiner en grumeaux à cause de la climatisation ?
Louisette soupira discrètement. Il fallait qu'elle se calme, qu'elle cesse de se poser des questions, de se torturer soi-même et de tripoter cette serviette de table irritante pour la peau qu'elle avait déjà pratiquement réduite en lambeaux malgré la rudesse du tissage en fibres de coco. De toute façon, rien chez Bryan ne lui permettait encore d'estimer qu'il voulait laisser une nuit torride errer ses mains principières sur son corps de jeune fille pâmée.

Soudain, des coups sourds retentirent : le barman essayait de débloquer la caisse enregistreuse en tapant dessus avec un de ces curieux marteaux de pierre utilisés par les sorciers locaux qui épataient les touristes en se frappant sur le crâne en échange de quelques dollars.

« Ne sursautez pas, Vanessa., fit Bryan. Ici l'humidité est telle que tout rouille ou s'enraye. Ils ont tenté l'an dernier de se servir d'une caisse électronique mais trois serveurs sont morts foudroyés en tapant

sur la touche de calcul des pourboires. D'où cette méthode artisanale»

Elle lui avait prétendu se prénommer Vanessa. Pas question de lui confier cet odieux prénom de Louissette, et encore moins son surnom de *La Psy*. Elle avait lu que les hommes se méfiaient des femmes affublées de prénoms désuets tout autant que de celles qui s'intéressaient à la chose psychologique. Ils appelaient cela paraît-il *des chieuses*. Elle avait bien conscience que Vanessa faisait un peu coiffeuse et ne lui allait que peu depuis sa coupe au carré, mais heureusement, lorsque Bryan lui avait demandé son prénom, elle s'était reprise à temps, manquant de lui répondre qu'elle s'appelait Rudy, car elle venait de lire en s'identifiant totalement au personnage (encore un de ses défauts) un interview sur Rudy Giuliani l'ancien maire de New York où il avouait, comme Louissette, sa passion pour les cravates à gros pois.

Le serveur s'approcha en rampant, à moins qu'il voulût être plus déférent qu'à l'ordinaire. Il apportait sur un plateau d'argent une addition pliée sur plusieurs épaisseurs tel un listing de droits d'auteurs de Britney Spears.

Bryan tendit la main et s'empara du plateau contenant l'addition.

C'est alors que revint violemment à La Psy le souvenir de la lecture d'un dossier de *Self Control Magazine* : « *Qui doit inviter au restaurant ?* ». Elle y avait découvert, effarée, la symbolique du règlement de l'addition. Sa consœur journaliste qui avait rédigé le dossier, ainsi que les interviews des experts psychologues étaient claires : si l'homme paie, la femme se retrouve redevable... et va se sentir obligée de coucher, peut-être trop tôt pour établir une relation pérenne ! Si la femme paie, elle risque de castrer l'homme dans son désir de lui proposer symboliquement son pénis ! Si elle demande

à partager l'addition, cela peut être aussi pris par Bryan comme une mise à distance ! Ce qu'elle veut surtout éviter !

La panique commença à la submerger. Cela devenait vertigineux. Cette situation lui semblait si périlleuse qu'elle se savait proche de défaillir.

Bryan lui sourit en se servant un verre. Il avait posé l'addition entre eux et ne semblait pas y porter d'intérêt. Il était dans sa superbe, légèrement dominant, tel un lion semblant observer l'ondoiement des herbes de la savane dans le vent tiède du soir tanzanien.

Une sueur monta au front de Louissette. *Et s'il ne sort pas sa grosse carte ? Dois-je interpréter cela comme une panne sexuelle ? Comme une expression d'un non-désir ? Et s'il la sort, est-ce une symbolique éjaculatoire ? Dois-je accepter cette éjaculation ? Son esprit s'échauffait : et s'il me fait passer dans les frais de sa boîte ? Non, il n'était pas muflé à ce point !*

Que faire ?

Louissette sentit la tête lui tourner. Trop d'émotions, beaucoup trop depuis quelques heures. On touchait là à l'acmé des épreuves de la journée. Louissette commençait à ressentir les effets des événements de la journée, lorsque le gang de ce grand malade de Joey « *Cinnamon toothpaste* » McMurphy avait tiré au bazooka dans la vitrine du pressing et que le corps musculeux, souple, brûlant et si désirable de Bryan s'était étendu sur le sien pour la protéger des gravats et des cintres projetés en tous sens.

Elle s'évanouit brusquement, chutant inerte, dans un bruit mou qui fit soudain se taire les rainettes du bassin près de la terrasse.

Au même instant crissèrent sur le parking les pneus d'un puissant 4x4. Joey « *Cinnamon toothpaste* » McMurphy les avait retrouvés.

Partie 2

Bryan dans sa folle vie aventureuse avait dû affronter maints périls : fauves mordants-dévorants-contendants-piquants-irritants, mafias diverses et variées plutôt susceptibles et teigneuses, indiens à plumes ou gangsters de tous poils... Rien, absolument rien ne l'avait jamais arrêté : il s'en était toujours sorti grâce au surentraînement dont il avait bénéficié dès son plus jeune âge, alors enfant de troupe dans un régiment de lanciers du Bengale isolé qui n'avait pas été averti de l'indépendance de l'Inde.

Un jour, en Guyane française, il s'était même retrouvé, alors qu'il fuyait en pirogue et en urgence un contrôle fiscal, capturé, puis suspendu par les pieds par une tribu VaniVani au-dessus d'un précipice donnant sur une vallée envahie par de féroces serpents. Malgré la délicatesse de sa situation et la conjoncture qui lui était défavorable, il avait pourtant su trouver un ultime sursaut d'énergie pour dénouer acrobatiquement ses liens et se plaquer contre la paroi rocheuse opposée ; paroi qu'il descendit sans encombre sous un jet de flèches au

curare et avec une agilité surprenante compte tenu qu'il était en sus barbouillé depuis la veille par des sushis peu frais pris à la taverne du village Hmong de Cacao. Cet exploit avait d'ailleurs fait l'objet ultérieurement d'un documentaire de la BBC, un peu longuet, certes, en cinq parties, mais hélas diffusé tardivement.

Bryan ne craignait rien. La Psy l'avait bien jugé : c'était un homme d'exception.

Toutefois, à cet instant précis assis à la table du *Coconut Lounge*, vivait-il une seconde cruciale. Il allait lui falloir faire un choix en un éclair s'il voulait sauver sa peau et celle de son invitée.

Premièrement, le serveur lui tendait le lecteur de cartes de crédit afin qu'il compose son code secret. Deuxièmement, celle qu'il croyait se prénommer Vanessa venait de choir sans connaissance au pied de la table et, troisièmement, Joey « Cinnamon toothpaste » McMurphy venait d'entrer dans l'établissement accompagné de ses deux lieutenants les plus cruels : l'ex-champion de curling

multirécidiviste Bill « Sweepy » Boundy et l'ancien bluesman sadique Jimmy-Jack «Blind» Dupree. Chacun brandissait son arme favorite, à savoir un bazooka, un balai au manche retravaillé en kriss et une étrange guitare-mitrailleuse bricolée les soirs où il n'y avait rien à la télévision.

Ces hommes étaient de véritables monstres sanguinaires... ni pitié. Un véritable carnage se préparait : les clients, prudents, avaient réagi très vite en sautant par les baies vitrées. Le barman avait plongé sous le bar, terrorisé : on l'entendait sangloter en chantonnant le requiem de Fauré.

L'esprit suraiguisé de Bryan lui envoya une ultime alerte : *il ne fallait surtout pas qu'il voie sa vie soudainement défiler sinon cela signifiait que sa dernière heure était advenue*. En un effort surhumain, il chassa donc les souvenirs rémanents de son enfance, surtout le traumatisme de ce qu'on lui avait fait un jour à l'école avec du cirage, et respirant calmement, décida de prendre l'offensive. Il était

résolu : *Jamais, Cinnamon toothpaste ne le tuera de son vivant !*

- Te voici donc, Toothpaste... Je ne t'attendais plus. Tu prendras bien un café ?

Une sueur glacée et acide coulait dans le dos de Bryan, rongé sa chemisette. Le chef des malfrats s'immobilisa à quelques centimètres du corps de Louissette-Vanessa évanouie.

- Tu me prends pour un imbécile ? Elle a bu de ton café elle aussi ? Tu veux me droguer avec la drogue des violeurs, c'est ça ?

McMurphy donna négligemment un coup de pied dans les côtes de La Psy qui restait sans réaction. Bryan déglutit. Il sentait sa pomme d'Adam monter et redescendre à une vitesse folle comme dans les films où ça craint pour le personnage.

- Elle souffre d'hypersomnie... C'est le gingembre dans les coquillages qui lui fait ça...

McMurphy sourit en baissant son bazooka. Son doigt relâcha l'énorme gâchette.

- La pauvre, c'est curieux, fit-il étonnamment apitoyé.

D'un signe de tête, il ordonna à ses lieutenants de baisser les armes. Le cliquetis du balai de curling à cran d'arrêt résonna dans le silence tendu. Blind Dupree composa un accord de blues sur son arme avant de la faire tourner et la glisser dans son carquois.

Cinnamon toothpaste adressa à Bryan un de ses sourires dont il avait le secret. L'éclat de lumière dégagé de sa dentition aveugla l'aventurier qui eut un moment de recul. *Manquerait plus qu'une conjonctivite.*

- Vas-y, compose ton code. Paie... Sois honnête au moins une fois avant de mourir !

Bryan haussa les épaules : c'était l'hôpital qui se moquait de la charité. Il sentait toutefois qu'il tenait peut-être sa chance. Il tourna la tête lentement et se concentra pour taper son code, mais soudain en proie à un stress qu'il ne soupçonnait pas, se trouva devant un terrible trou de mémoire : 6654 ?

6466 ?

5466 ?

Bon sang. C'était quoi ce fichu code ?

Toothpaste allait penser qu'il voulait gagner du temps. Brusquement inspiré, il composa 9999 dans l'urgence. *Il faut toujours faire d'un handicap un atout.* Cette astuce allait lui obtenir quelques instants de répit.

Les trois mafieux patientaient en examinant le décor. Jimmy-Jack « Blind » Dupree semblait d'ailleurs fasciné par les homards de l'aquarium.

Le lecteur de cartes de crédit répondit après un moment interminable : CODE FAUX. Le serveur se liquéfiait sous sa veste. Il tremblait en tendant l'appareil et claquait des dents si fort qu'on n'entendait plus les coassements repris par les grenouilles au-dehors.

Oui, grâce à cette astuce Bryan avait eu le temps d'élaborer une stratégie...

Il retapa au hasard : 6843.

McMurphy s'approcha en grondant :

- Que fais-tu ? Tu ne sais plus ton code ou t'es mort

de peur, toi l'invincible Bryan Walker ? demanda Cinnamon qui relevait son arme.

L'appareil répondit : CODE FAUX DERNIER ESSAI.

Bryan força le regard torve de Toothpaste.

- Ça déconne. C'est ce fichu clavier avec l'humidité. Et zut ! C'est ma dernière chance... Essaie, tu verras...

Le serveur dont les genoux s'entrechoquaient tendit l'appareil à McMurphy, qui posa son bazooka à terre sans réfléchir et s'empara du lecteur.

- C'est quoi ton code ?

Il n'eut pas le temps d'en dire plus. En un bond de félin, Bryan avait contourné la table, empoigné le lance-roquettes, déverrouillé la gâchette et tiré en direction du chef de gang.

Mais trop de précipitation nuit : la charge, frôlant sa cible, fila percuter l'aquarium à homards qui furent cuits rouge vif par l'explosion à une vitesse inédite dans l'art de la cuisson du homard. Les morceaux de vitre et les éclats de verre pulvérisés se répandirent dans la pièce, tandis que déferlaient dans un

fracas torrentiel des milliers de mètres cubes d'eau. Sous l'onde de choc, le serveur et McMurphy furent soufflés et, littéralement assommés, partirent en tournoyant s'écraser sur les tables voisines. Un homard propulsé par l'explosion s'enfonça pincé en avant dans la gorge de Jimmy-Jack « Blind » Dupree qui n'allait donc plus jamais torturer ceux qu'ils contraignaient à l'écouter chanter « My babe left me » de son abominable voix de fausset.

Bryan, qui s'était agenouillé pour se protéger en tirant, se servit du bazooka pour faucher les jambes du second lieutenant. L'homme chuta sur le sol inondé dans un splash retentissant. Bryan s'empara du balai de curling et lui planta en plein cœur, heureusement par le côté du manche taillé en poignard de janissaire. Bill « Sweepy » Boundy mourut instantanément en un bref hoquet.

Bryan soupira. C'était terminé.

Il contempla le désastre : le *Coconut lounge bar and restaurant* était dévasté. Le barman toujours allongé, mais suffoquant dans l'eau, avait mainte-

nant attaqué une messe de Bach dans de curieux gargouillis.

Bryan balança sur un canapé un petit homard qui avait atterri sur ses épaules. Quel gâchis...

Il se sentait las de tant de violences. *L'Homme n'était-il donc pas bon ? Où va l'Humanité ?*

Tout l'établissement était à refaire par sa faute. Heureusement qu'il avait souscrit à une bonne assurance responsabilité civile. Toutefois, il allait certainement se prendre du malus - et ils n'allaient pas l'épargner du point de vue de la franchise, ces fourbes. Ce petit repas avec Vanessa allait en somme lui coûter la peau des...

Vanessa... au fait ?

Il la chercha du regard. Elle s'était éveillée et assise sur une chaise bancale. Sa robe dégoulinante lui collait au corps d'une séduisante façon. Il s'approcha.

- Comment vas-tu ? Il y a eu un peu d'agitation durant ton petit moment d'absence et j'en suis vraiment désolé. Je vais tout t'expliquer. Ne fais pas

attention au désordre non plus.

Louissette le dévisagea, quelque peu hagarde.

- Bien... Je vais bien... Mais pourquoi ces gens ont-ils voulu te tuer toute la journée ? » l'interrogea-t-elle, un peu sonnée, en zézayant car une mèche trempée de ses cheveux lui collait aux lèvres. Elle eut quelques gestes de coquetterie qui firent tinter ses bracelets –sans doute devinait-elle que ses oreilles dépassaient de sa chevelure- ce qui émut Bryan.

- Nous aurons le temps d'en parler. Il faut appeler la police...

Il se tourna vers le bar à la recherche d'un téléphone. Elle le retint par un bras...

- Je suis désolée de m'être évanouie... J'aurais peut-être pu me rendre utile...

Elle est touchante, pensa Bryan, ainsi embarrassée, se mordant la lèvre d'un air enfantin au point qu'une goutte de sang perlait.

- Tout va bien... Ne t'inquiète pas... Tout va bien, ces petites faiblesses... sont pour moi ce qui définit

la féminité.

Louissette rougit tandis qu'une avalanche de pensées lui traversa l'esprit : *la féminité ! Bon sang : la féminité ! Justement ce qu'elle-même n'avait jamais su définir : la féminité, mais QUELLE féminité ?* Elle sentit un vertige la reprendre : qu'aimait Bryan chez elle ? Sa gestuelle ? Sa douceur ? Son côté intime ? Son opiniâtreté ? Sa capacité à susciter du désir ? Elle scruta les iris dorés du bel aventurier, avide d'une réponse.

Lui, doucement, lui caressait les cheveux dégoulinants, tendre et paternel. Puis sans un mot, superbe, il se dirigea vers le téléphone en s'essuyant la main sur la jambe de son pantalon.

